

Zeitschrift:	Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = la revue spécialisée des sages-femmes
Herausgeber:	Schweizerischer Hebammenverband
Band:	122 (2024)
Heft:	10
Artikel:	Passage de témoin à la présidence de la FSSF
Autor:	Grosjean, Esther
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1072759

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Passage de témoin à la présidence de la FSSF

Le relais est passé: après onze années marquantes à la tête de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF), Barbara Stocker Kalberer passe le flambeau à Petra Graf. De cette fonction, elles partagent toutes deux la même vision: accompagner la profession de sage-femme vers l'avenir, avec engagement et lucidité. Elles livrent ici leurs réflexions sur les défis qui marquent ce parcours, passé ou à venir.

TEXTE:
ESTHER GROSJEAN

Depuis le 1^{er} août, Petra Graf est entrée dans ses fonctions de nouvelle présidente de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF). «C'est une trace importante que je suis en succédant à Barbara Stocker», dit-elle, heureuse d'avoir eu le courage de relever ce défi.

Deux femmes, un objectif

Barbara Stocker laisse à sa successeure une équipe solide, une expertise précieuse – et de nombreux dossiers en cours. Car les enjeux qui attendent les sages-femmes sont importants. «Si nous ne faisons pas de bruit,

a souvent souligné Barbara Stocker dans ses discours, nous ne serons pas entendues et nous disparaîtrons.» Tandis que l'une porte un regard rétrospectif sur son mandat, l'autre se tourne vers l'avenir. Mais les deux femmes défendent le même objectif: développer la profession, améliorer les conditions de travail des sages-femmes et promouvoir ce qui devrait être clair pour tou-te-s depuis longtemps: les (futures) mères sont entre de bonnes mains avec les sages-femmes. ☺

Textes traduits de l'allemand par Jeanne Rey.



Barbara Stocker Kalberer, privée

De g. à dr.: Petra Graf, présidente de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF) nouvellement élue, Barbara Stocker Kalberer, ancienne présidente de la FSSF, et Emanuela Gerhard et Samantha Domenici, co-vices-présidentes, lors de l'Assemblée des délégué-e-s en mai dernier à Baden

«Beaucoup de choses ont changé!»

Une de mes ultimes tâches de présidente sortante de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF): écrire en 6000 caractères maximum une rétrospective de mes onze années de présidence. 6000, c'est très peu – je pourrais remplir un livre de 500 pages. Quels sont mes souvenirs les plus forts? Spontanément, je dirais: de nombreux visages et personnes, de superbes rencontres et bien sûr, bon nombre d'histoires!

Des débuts difficiles

Mon mandat a débuté dans le bruit. En fait, comme on n'avait trouvé personne d'autre pour ce poste, j'ai servi de roue de secours. A part le fait d'avoir été membre d'un groupe de travail très décrié, je n'avais pas du tout attiré l'attention de la FSSF jusqu'à ce moment-là. Rétrospectivement, il n'est donc pas étonnant que ma candidature ait été examinée de plus près. La section des maisons de naissance s'est manifestée et m'a envoyé une lettre contenant des questions critiques auxquelles je devais répondre lors de l'Assemblée des délégué·e·s (AD). Parmi ces questions, il y avait entre autres:

- Comment penses-tu positionner la FSSF par rapport à la profession de sage-femme?
- Que fais-tu pour que les taux de césariennes diminuent?
- Comment comptes-tu faire pour que la guerre de tranchées entre les sages-femmes orientées vers la technologie et les sages-femmes exerçant en milieu extra-hospitalier débouche sur un dialogue constructif?

Mais quelles questions difficiles, et ce dès le début! J'ai retrouvé mes réponses de l'époque et, dans l'ensemble, je les trouve toujours plutôt bonnes.

11 ans en accéléré

J'ai été élue et je me suis lancée dans le travail. Les années ont défilé. En accéléré, cela donne ceci: nous avons mené des négociations tarifaires intensives, lancé le thème des soins périnatals gérés par les sages-femmes, mis en place une procédure de reconnaissance et procédé à une réorganisation des structures de la Fédération. En 2019, nous avons fêté le 125^e anniversaire

de la Fédération et avons repensé le Congrès suisse des sages-femmes. Deux congrès interprofessionnels de périnatalité ont en outre pu avoir lieu, et un nouveau canal de communication sur la profession de sage-femme a été créé avec le podcast *Herztöne (Battements de cœur)*¹. La FSSF est désormais présente sur les réseaux sociaux et dispose d'un site internet professionnel, avec un outil national de recherche de sages-femmes. Par ailleurs, je me suis rendue plusieurs fois en Allemagne pour participer à l'élaboration de la directive S3 «Accouchement à terme par voie basse» et de la directive «Césarienne». Et entre-temps, il y a eu l'épuisante pandémie de COVID-19. Jamais je ne me suis ennuyée: pendant neuf mois, j'ai aussi remplacé la rédactrice germanophone et participé à la conception de la revue *Obstetrica*, et j'ai aussi remplacé brièvement la directrice générale et assumé des tâches de qualité.

Moments forts

Parmis les moments particulièrement forts, je retiens les négociations tarifaires. Ces négociations sont certes une affaire sérieuse, mais nous avons aussi beaucoup ri (et nous nous sommes parfois fortement agacés!). Nous nous sommes préparées à chaque réunion avec soin, et y avons assisté, chacune avec un rôle attribué, en fonction d'un scénario établi au préalable. Nous sommes allées à Zurich, Berne, Soleure – toujours dans des lieux différents, avec à chaque fois une ambiance différente. Parmi les personnes rencontrées dans ces réunions, je n'oublierai jamais cette secrétaire au look western, avec une veste rose en pilou et un parfum sucré.

Assemblée des délégué·e·s à Rorschach L'AD de 2016 à Rorschach est restée profondément gravée dans ma mémoire. Peu avant le début de la séance, mes collègues du Comité central (CC) et la secrétaire générale de l'époque m'ont annoncé leur souhait de ne plus travailler avec moi. Elles m'ont présenté deux solutions: soit le CC démissionnait en

bloc et je restais, soit je devais partir et elles restaient. Tout cela m'a fait l'effet d'un coup de poing dans l'estomac. Je devais prendre une décision rapide, choisir entre la peste et le choléra. Je ne me suis jamais sentie aussi trahie, blessée et humiliée de toute ma vie. J'ai décidé de démissionner, j'ai écrit mon discours de démission pendant les pauses, j'ai présidé la séance et j'ai démissionné cet après-midi-là.

«J'ai tracé mon chemin avec la ferme conscience qu'il n'y avait qu'une seule direction possible pour la FSSF: aller de l'avant.»

BARBARA STOCKER KALBERER

Relever la tête

La fédération était sens dessus dessous. Lors d'une AD extraordinaire quelques semaines plus tard, j'ai été réélue en même temps qu'un tout nouveau comité. De toutes parts, il y eut des larmes, des blessures, des déceptions et beaucoup d'émotion. Pour moi, il s'agissait de relever la tête, redresser la couronne, retrousser mes manches et continuer! Des mois extrêmement éprouvants ont suivi, au cours desquels j'ai énormément travaillé pour la FSSF. J'ai tracé mon chemin avec la ferme conscience qu'il n'y avait qu'une seule direction possible pour la FSSF: aller de l'avant! Heureusement, la FSSF n'a pas échoué, et j'en suis extrêmement reconnaissante. Mais aujourd'hui, je peux dire que les AD ont toujours été pour moi sources de grand stress, même si cela n'était peut-être pas visible de l'extérieur.

10 ans – tout a changé, rien n'a changé?

Beaucoup de choses ont changé! Ce que j'ai écrit en 2013 en réponse à la question posée par la section des maisons de naissance me laisse songeuse: «J'ai beaucoup de mal avec



www.sage-femme.ch

le ton employé dans nos relations. Nous sommes sages-femmes, souvent de fortes militantes en solitaire, et nous attachons une grande importance dans notre travail quotidien à une relation respectueuse et empathique avec nos clientes. Alors comment se fait-il que nous ayons souvent si peu d'estime pour nos propres collègues, et que nous accordions moins de soin dans la communication entre nous?» Malgré les efforts pour mieux travailler ensemble plutôt que les unes contre les autres, le ton est parfois encore trop dur. Il y a là une marge de progression, chères sages-femmes!

Ce qui me frappe aussi, encore aujourd'hui: la collaboration interprofessionnelle s'est améliorée, mais elle n'est pas encore idéale. Les inégalités et le manque de collaboration d'égal à égal persistent. Il faut continuer d'y travailler. Il n'est pas acceptable que les ad-

ministrations et les autorités fassent encore souvent évaluer notre travail par des médecins. Il faut que ce soit clair: nous travaillons de manière autonome et sous notre propre responsabilité professionnelle.

Mes voeux

Je souhaite à la FSSF des personnes courageuses, respectueuses et engagées, qui s'investissent imperturbablement, avec beaucoup de passion et de joie, pour la fédération et la profession, et qui feront bouger les choses! Je me mets désormais un peu en retrait et suis heureuse de pouvoir transférer cette grande responsabilité sur les épaules de Petra Graf. Je lui souhaite beaucoup de succès et de plaisir dans son travail. Je dis aussi merci. Cela a été un grand honneur pour moi d'être la «première sage-femme de Suisse» pendant tant d'années. ☺

Barbara Stocker Kalberer,
ancienne présidente de la Fédération suisse
des sages-femmes.

«Je veux être la présidente de tou·te·s»

D'abord, un coup d'œil en arrière: Petra Graf avait 18 ans et était en plein milieu de sa formation d'infirmière en pédiatrie. Elle devait faire un stage de six semaines en salle d'accouchement, ce qui risquait d'être difficile, lui avait-on dit. «Cela ne peut pas être si terrible», pensa-t-elle avec calme – et les choses se passèrent bien mieux que prévu. Ce fut le coup de foudre. Dès le premier jour, elle sut: «Là est ma place: dans la salle d'accouchement, auprès des femmes et des familles, avec les sages-femmes». Elle avait trouvé son métier – ou était-ce même une sorte de vocation? Bien des années plus tard, Petra Graf est la sage-femme suprême de Suisse et représente les intérêts des sages-femmes suisses, aux niveaux national et international.

Chez elle à Männedorf

Petra Graf me reçoit chez elle, à Männedorf, Zurich. C'est une chaude journée d'août, le grand laurier-rose devant la maison est en

fleurs, et les fleurs et les plantes sur le balcon éclatent de couleurs. C'est une évidence: on jardine ici avec beaucoup de plaisir et de dévouement. Petra vit avec son mari Thomas et, de temps en temps, un·e étudiant·e loue une chambre à l'étage supérieur. Rester enfermée entre ses quatre murs n'est pas sa tasse de thé: elle préfère le vivre ensemble, et échanger directement avec les gens au quotidien. Son mari et elle envisagent un habitat collectif, ils sont actuellement à la recherche d'un terrain et de co-intéressé·e·s. «Je suis une personne de contact et de relations!», dit Petra. Et ses relations vont au-delà des liens familiaux, des limites d'âge et des frontières géographiques.

Le parcours de Petra Graf

A 18 ans, Petra sait ce qu'elle veut faire comme métier. Depuis, elle a appris à connaître les nombreuses facettes de la profession de sage-femme, qu'elle a abordée sous différentes perspectives au

cours de sa carrière. Après sa formation, elle commence à travailler comme sage-femme à l'hôpital. «On pourrait faire autrement, mieux», pense-t-elle souvent, tout en sachant à quel point les rouages du système de santé sont lents. Elle agit, quitte son emploi et ouvre avec une amie son propre cabinet de sage-femme, l'un des premiers au bord du lac de Zurich. Elle peut y mettre en œuvre ce qu'elle a en tête. Elle s'occupe des femmes en suivi individualisé. «J'ai vécu neuf ans comme si j'étais enceinte en permanence, j'étais toujours prête à me rendre au domicile des femmes pour le début de l'accouchement», se souvient-elle tout en portant aujourd'hui un regard critique sur sa disponibilité totale. Il aurait été important pour son bien-être de répartir ce travail sur plusieurs épaules. Elle estime que les discussions actuelles sur l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée sont légitimes, et elle s'engage entre autres pour de bonnes conditions de travail pour les étudiant·e·s.

Présidente pour tou-te-s

Petra Graf parle les trois langues nationales, ainsi que l'anglais. «Je veux être présidente pour tou-te-s. Les traductions simultanées ne peuvent pas effacer tous les obstacles lors des événements rassemblant les sages-femmes. Chaque langue apporte sa propre culture», dit-elle à propos de la diversité linguistique en Suisse. «Encore une fois, poursuit-elle, ce n'est pas si difficile. Il s'agit surtout de trouver le plus petit dénominateur commun. Toutes les sages-femmes veulent être présentes pour les femmes et leur permettre d'accoucher en bonne santé, de vivre avec la naissance une expérience stimulante, et que les nouveau-nés puissent bien démarrer dans la vie». Petra Graf en a également fait l'expérience lors de ses échanges avec des sages-femmes travaillant à l'étranger.

Sage-femme et gestionnaire

Dans son espace de travail à la maison, Petra Graf a un énorme agenda en papier accroché au mur, et de nombreux rendez-vous y sont déjà inscrits. C'est aussi une femme de bureau, confirme-t-elle; l'accent de son master à Krems (Autriche) était d'ailleurs mis sur la gestion d'entreprise. Depuis l'obtention de son diplôme, elle est responsable des stages des étudiant-e-s à la *Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften*, dans le cadre du cursus de Bachelor sage-femme.

Pour son entrée en fonction en tant que présidente de la FSSF, Petra liste les principales priorités qu'elle souhaite aborder avec le Comité central. «Pour moi, il est important que nous ne nous perdions pas dans des demi-mesures, et que nous ne commençons pas plusieurs projets en même temps sans les mener à terme. Nous mettons nos ressources en commun», résume-t-elle pour expliquer sa méthode de travail. Cela ne signifie pas que la nouvelle présidente ne veut pas écouter attentivement comment se portent les sages-femmes en Suisse. Petra tient particulièrement à un échange intensif avec les président-e-s des sections. Parmi ses objectifs figurent notamment le recrutement de davantage de membres, et l'organisation de la profession de manière à ce que tant les sages-femmes que les femmes et familles bénéficient de conditions favorables à la santé.

Et il y a les dossiers concrets: renforcer les soins périnatals gérés par les sages-femmes ainsi que l'échange interprofessionnel avec les obstétricien-ne-s, gynécologues et pédiatres, négocier le contrat de qualité, ancrer l'inscription du travail des sages-femmes dans la loi sur l'assurance maladie, s'attaquer à la pénurie de sages-femmes et s'engager pour de meilleures conditions de travail pour les sages-femmes hospitalières.

Sur un pied

d'égalité avec les médecins

«Le travail de sage-femme est une activité professionnelle médicale basée sur des preuves – pas d'ésotérisme, pas de tour de passe-passe», déclare Petra en réfléchissant à la profession et à l'avertissement qui lui avait été donné à l'époque: «Cela pourrait être difficile en salle d'accouchement». Ce qui est indiscutable, c'est que les sages-femmes doivent parfois être déterminées,

qu'elles sont parfois seules en salle d'accouchement et qu'elles portent une grande responsabilité. Petra souhaite que les sages-femmes soient enfin considérées d'égal à égal avec les médecins et les autres professionnel-le-s de la santé. Elles sont des expertes de la maternité.

Les droits des femmes

Un panneau en carton fraîchement recouvert de papier trône dans un coin du bureau, prêt pour la prochaine journée de grève des femmes ou pour une manifestation en faveur des revendications des femmes. «La place de la femme dans la société est à l'image de celle de la sage-femme: il y a encore beaucoup à faire.» Petra Graf se réjouit donc de continuer à œuvrer pour les femmes et les sages-femmes dans son rôle de présidente de la FSSF. ◎

Esther Grosjean, rédactrice *Obstetrica*



Hebamme gesucht 60% – 100%

Bist du schon freiberuflich und interessiert an der ganzheitlichen Hebammenarbeit rund um die Geburt?

Oder hast du schon mindestens zwei Jahre Erfahrung in Geburtshilfe und möchtest in die freiberufliche Arbeit einsteigen?

In unserem Team erhältst du den nötigen Support.

Das Geburtshaus TagMond mit jährlich rund 70 Geburten und stationärem Wochenbett bietet dir ein vielseitiges Arbeitsfeld. Wir begleiten auch Hausgeburten.

Unsere Hebammen arbeiten im Zweierteam. Somit gibt es genügend Flexibilität für die Planung der Freizeit.

Fühlst du dich angesprochen? So melde dich bei Bernadette Albrecht unter 076 366 63 52 oder sende deine Bewerbungsunterlagen an admin@tagmond.ch

Geburtshaus TagMond, Liestalerstrasse 21, 4133 Pratteln www.tagmond.ch